

## **UN CONGRÈS SUR LES TECHNOLOGIES QUI MET L'ACCENT SUR L'HUMAIN**

Le 51e Congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française qui avait lieu du 6 au 8 août dernier se déroulait sous le thème « Les nouvelles technologies éducatives des liens : pour l'avenir ». Par définition, ce congrès visait à faire le point sur l'innovation technologique en salle de classe et sur l'intégration des technologies dans l'enseignement.

Pourtant, ce qui est ressorti en plusieurs occasions, c'est l'importance du facteur humain, que les technologies ne sont rien sans les créateurs, sans les penseurs, sans ceux et celles qui les utilisent comme des instruments valables.

« Ce sont des instruments dont les contenus doivent être assurés par des créateurs ». Le président sortant de l'ACELF, Louis-Gabriel Bordeleau, lui-même un éducateur à distance, est par ailleurs encouragé par le fait qu'on doit enfin sortir de l'état de fascination respectueuse que l'on entretenait envers ce qu'on appelle les NTIC. « C'est un médium comme un autre, un outil de plus à notre disposition », dit-il.

Lorsqu'on lui rappelle que d'autres trouvent les NTIC menaçantes pour la langue française, M. Bordeleau dit qu'elles seraient bien plus menaçantes si on les tenait à distance. « Il faut absolument occuper notre place dans ce milieu », dit-il.

L'ACELF a par ailleurs, durant ce 51e congrès, procédé au lancement sur Internet de sa Banque d'activités pédagogiques (BAP), disponible au [http : //www.acelf.ca/bap](http://www.acelf.ca/bap). La banque contient plus de 350 activités pédagogiques classées soit par critères ou par mots clés. Chaque enseignant du Canada peut y puiser des idées et éventuellement y contribuer.

Le congrès de l'ACELF a pris fin sans qu'on ait, bien entendu, épuisé le sujet des NTIC en éducation, non plus que fait le point final sur leur intégration en milieu scolaire. Philippe Marton, une sommité en matière de technologies éducatives, a d'ailleurs invité les membres de l'ACELF à poursuivre le congrès en communiquant entre eux par Internet.

Pour M. Marton, les technologies ne sont pas des dieux auxquels on croit ou non : « Il ne s'agit pas de faire un acte de foi. Tout se prouve. Il faut n'utiliser les NTIC en éducation que si cela peut améliorer les conditions d'apprentissage ou améliorer les liens pédagogiques entre l'enseignant et l'élève. Si elles ne font pas cela, elles sont inutiles », dit-il.

Il affirme aussi qu'on ne sait pas encore comment intégrer les NTIC. « Au lieu d'intégrer de nouvelles technologies à nos méthodes pédagogiques d'hier, il faut réorganiser l'enseignement et l'apprentissage de manière à profiter pleinement des NTIC. Et on ne fait pas cela », dit celui qui dirige le Groupe de recherche sur l'apprentissage interactif multimédia, au Département de la technologie éducative de l'Université Laval, à Québec.

M. Marton utilise de plus en plus le mot plurimédia, qu'il préfère au terme maintenant figé multimédia. « Plurimédia inclut le livre et des médias plus traditionnels, en plus des NTIC ».

**Jacinthe Laforest**  
**Agence de presse francophone**  
**Août 1998**